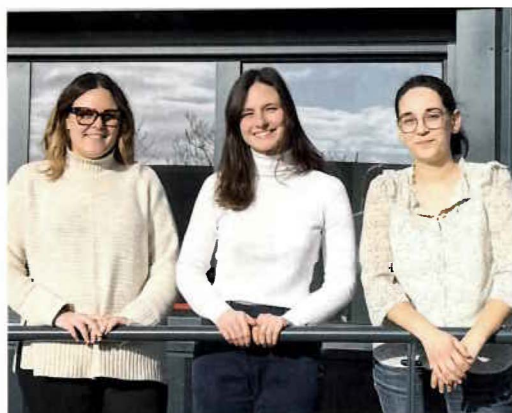


NOVASOURCES RÉGNIER SUCRÉ & SALÉ : LE GOÛT DU LEADERSHIP AU FÉMININ



Des femmes à des postes clés (de gauche à droite) : Chloé Pruvost, responsable des opérations ; Pauline Clerbout responsable commerciale et marketing et Florence Viprey responsable R&D/produits.

Former 50 000 femmes scientifiques, ingénieures ou techniciennes supplémentaires chaque année : c'est l'une des recommandations fortes du Front économique porté par le MEDEF. Derrière ce chiffre, un enjeu majeur : la compétitivité et la croissance de notre pays. À Arques, sur le site de production de Novasources Régnier Sucré & Salé, cette ambition se vit déjà au quotidien.

Fondée en 2004 par Vincent Sepieter, Novasources est spécialisée dans le sourcing et la distribution de produits agroalimentaires sucrés et salés à destination de la GMS et de la RHD*. L'entreprise est née d'une conviction : accompagner l'évolution des tendances de consommation et répondre aux exigences croissantes des professionnels de la grande distribution. En 2013, le dirigeant franchit une nouvelle étape en rachetant Régnier Sucré & Salé, une boulangerie familiale implantée à Arques, afin de relocaliser en France une partie de la production jusque-là réalisée en Europe du Nord et du Sud. Aujourd'hui, le groupe Novasources Régnier Sucré & Salé emploie 70 salariés pour 15 millions d'euros de chiffre d'affaires. L'ambition du dirigeant est claire : le doubler d'ici trois ans, après un investissement de 5 millions d'euros dans l'outil industriel.



« Dans le Nord, nous avons la chance d'avoir des écoles d'ingénieurs (...) qui forment beaucoup de jeunes femmes aux métiers de l'agroalimentaire. C'est un véritable vivier de talents. »

70 % de femmes.

Particularité notable de cet acteur majeur du secteur agroalimentaire en France et en Europe : 70 % des collaborateurs sont des femmes. Et pas seulement en production. Responsable marketing, responsable produit, responsable des opérations... ici, les postes clés sont largement féminisés. « Les femmes et l'agroalimentaire, ça fonctionne très bien », observe Vincent Sepieter. Dans les ateliers, certaines finitions de pâtisserie ou de pièces traiteur sont encore réalisées à la main. Précision, minutie, exigence qualité : des compétences décisives dans un secteur où la sécurité alimentaire ne laisse aucune place à l'approximation. Et sur ce point-là, le dirigeant reconnaît que les femmes excellent.

Il souligne aussi un atout territorial important : « Dans le Nord, nous avons la chance d'avoir des écoles d'ingénieurs comme l'ISA, qui forment beaucoup de jeunes femmes aux métiers de l'agroalimentaire. C'est un véritable vivier de talents ». Preuve que la dynamique ne naît pas par hasard : elle repose sur un écosystème de formation solide, ancré dans le territoire.

Une industrie exigeante.

Au-delà des clichés, l'agroalimentaire est une industrie exigeante : travail en environnement froid, normes strictes, uniforme obligatoire. « Dans l'agroalimentaire, les personnes qui travaillent sur les sites industriels sont couvertes de la tête aux pieds pour respecter une hygiène irréprochable. Ce n'est pas le métier le plus glamour qui soit », reconnaît Vincent Sepieter. Pourtant, les parcours d'évolution interne démontrent tout le potentiel du secteur. Il évoque le parcours remarquable de cette contrôleur de gestion devenue responsable des opérations en quelques années. Dans l'industrie, la promotion par la compétence prime et selon lui, l'enjeu se joue très tôt, via les stages en entreprise dès les classes de 4^e et de 3^e, l'apprentissage, le développement de filières professionnelles courtes. Novasources Régnier Sucré & Salé accueille ainsi régulièrement des jeunes et organise, avec France Travail, des journées de job dating pour faire découvrir ses métiers, comme ce sera le cas fin avril. Une dizaine de postes seront à pourvoir... Le Front économique souligne qu'une plus grande parité dans les filières STEM (Science, technologie, ingénierie et mathématiques) pourrait presque doubler le rythme de progression de la productivité. Sur le terrain, cela signifie une chose simple : ouvrir grand les portes des usines, aux jeunes filles comme



« Code F » : inspirer les vocations féminines

Face à la pénurie d'ingénieurs et de techniciens, le MEDEF a lancé « Code F », une initiative nationale visant à faire de la féminisation des métiers scientifiques et technologiques un levier stratégique pour l'économie. Aujourd'hui, seules 15 % des élèves en mathématiques et sciences de l'ingénieur sont des filles, 17 % des bachelières s'orientent vers les filières STEM, et les femmes représentent moins de 30 % des effectifs en écoles d'ingénieurs. Pourtant, selon l'Institut Montaigne, la France devra former 100 000 ingénieurs supplémentaires par an d'ici 2035.

Placée sous le haut patronage du ministère de l'Éducation nationale, l'initiative agit dès le collège et le lycée grâce à un réseau d'ambadrices – étudiantes et professionnelles – intervenant dans les établissements. Plus de 1300 femmes sont déjà mobilisées via la plateforme [My Job Glasses](https://myjobglasses.com). Le Front économique recommande de former 50 000 femmes scientifiques supplémentaires par an, soit 75 000 entrées annuelles en filières STEM pour atteindre la parité.

aux jeunes garçons. À Arques comme ailleurs, l'industrie agroalimentaire prouve qu'elle peut être un formidable terrain d'opportunités et de responsabilités.

Former davantage de femmes à l'industrie n'est pas qu'un objectif statistique. C'est un levier concret de performance, d'innovation et de réindustrialisation des territoires. Et chez Novasources Régnier Sucré & Salé, c'est déjà une réalité.

* GMS (grandes et moyennes surfaces) ;
RHD (Restauration Hors Domicile)

À PROPOS DE Novasources Régnier Sucré & Salé

- Date de création : 2004, à Armentières
- Activité : sourcing, production et distribution de produits sucrés et salés surgelés
- Clients : grande distribution (GMS) et restauration hors domicile (RHD)
- Rachat en 2013 de Régnier Sucré & Salé (site de production à Arques)
- 70 collaborateurs
- 15 M€ de chiffre d'affaires
- 5 M€ investis récemment dans l'outil industriel
- Objectif : doubler le chiffre d'affaires d'ici trois ans